



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre XCVI. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

crois que vous trouverez la traduction ou plutôt l'imitation bonne, et que vous ne ferez pas mauvais gré à notre poëte d'avoir substitué le caractère d'Emilie à celui de Lisette. Je suppose que madame de Graffigny n'entend pas l'Anglois, sans quoi je lui en aurois envoyé une copie. Si elle l'entend, monsieur Stanhope en a une qu'il sera charmé de lui présenter. A propos de lui, sa reconnoissance de vos bontés supplée à ce qui lui manque du côté de la politesse et des manières. Il croit pourtant avoir fait des progrès; mais je n'en ai d'autre témoignage que sa parole, à laquelle je me fierois plutôt à tout autre égard; espérons tout du tems, c'est sur vos conseils que je compte le plus.

Je devrois, madame, vous remercier des livres, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer; mais il me semble que c'est trop tard. S'il y avoit eu du vôtre, cela ne me seroit pas arrivé; mais vous ne m'enrichissez qu'aux dépens d'autrui. Autrefois vous étiez plus généreuse, vous devenez comme les avares: pour mourir riche, vous travaillez, vous amassez, et ne donnez rien. Je vous prendrois trop de momens, si je vous faisois tous les complimens, dont on me charge pour vous. Ce seroit encore plus en abuser que de vous détailler les sentimens de respect et d'attachement, avec lesquels je mourrai,

MADAME,

Votre, &c.

LET T R E XCVI.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 20 Mai, V. S. 1752.

JE suis trop flatté, madame, de la part que vous voulez bien prendre à ma chétive santé, pour ne pas me hâter de vous en témoigner ma reconnoissance. Une chute de cheval, et non à la chasse, m'a estropié depuis trois semaines. Le coup étoit violent, et je n'ai pourtant rien de disloqué; j'en suis quitte à bon marché,

et

not been very considerable, nor have I quarrelled with chance, which you abuse so severely, from motives, which would be very flattering to me, if your judgment had as great a share in them as your politeness. I am released from my confinement to-day for the first time, and the sprain of my leg is so considerable, that I cannot walk without the help of a good stick.

I beg you will admire Voltaire's history, to authorize my opinion of it. I have read it three times, and intend to read it thirty more: in short, I doat on it. It is criticized here, and still more at Paris; with all my heart, but I look upon *Chimene* with the eyes of *Rodrigo**. I cannot see the blemishes through the beauties, that enchant me. It is said to be deficient in the dignity of history. I own it is in two small volumes in 12^o, instead of two large volumes in 4^o, adorned with head-pieces, tail-pieces, &c. but his reflections are not introduced by the pompous *so true it is* of your folio historians. Let us both allow that we find, throughout the book, all that a man of sense, who is well informed, would wish to say, and all that a man of sense would wish to learn, concerning a period which will ever be famous. As I am acquainted with his sentiments, I even admire his moderation. He attacks the prejudices of mankind, and the madness and fury of sects, but he does it genteelly, and as it were by chance. You may plainly see he does not say all he thinks, and that he even spares the most extravagant opinions, if they are universally adopted.

Mr. Stanhope, who is gone to Germany, laments his quitting Paris. He is duly sensible of his obligations to you; but I question whether he has expressed it as elegantly as I could wish. Permit me, madam, to supply this deficiency, by assuring you again of the sentiments of attachment and admiration, with which I shall ever be,

M A D A M,

Your most obedient humble servant,

CHESTERFIELD.

* In the *Cid*, a tragedy of Corneille.

L E T.

et ne suis pas si brouillé avec le hazard, contre lequel vous vous irritez par des raisons, qui me seroient bien flatteuses, si votre jugement y avoit autant de part que votre politesse. Je sors de prison aujourd'hui pour la première fois ; et la foulure des nerfs de la jambe est au point, qu'un gros bâton m'est fort nécessaire.

Admirez, je vous en supplie, madame, l'histoire de Voltaire, pour autoriser mes sentimens ; je l'ai lue trois fois, et la relirai trente ; enfin j'en suis fou. Elle est critiquée ici, et encore plus à Paris ; je le veux bien, mais j'ai pour Chimène les yeux de Rodrigue ; je n'en vois point les défauts au travers des beautés, qui m'enchantent. Il y manque, dit-on, la dignité de l'histoire. Elle est, il est vrai, en deux petits volumes *in-12*, au lieu de deux grands volumes *in-4*, avec vignettes, culs-de-lampe, &c. mais les réflexions n'y sont pas introduites par le fastueux *tant il est vrai* des historiens *in-folio*. Convenons entre nous qu'on y trouve tout ce qu'un homme d'esprit bien informé voudroit dire, et tout ce qu'un homme d'esprit voudroit apprendre d'une époque éternellement célèbre. Connoissant ses sentimens, j'admire même sa retenue. Il attaque les préjugés du monde, et la folie et la fureur des sectes, finement et seulement en passant. On voit qu'il en pense plus qu'il n'en dit, et qu'il ménage même les plus folles opinions établies.

Mr. Stanhope, actuellement passé en Allemagne, m'a témoigné ses regrets d'avoir quitté Paris. Il sent tout le prix de vos bontés ; mais je doute qu'il vous l'ait exprimé avec tout l'élégance, que je lui souhaiterois. Permettez, madame, que j'y supplée en vous assurant de nouveau des sentimens d'attachement et d'admiration, avec lesquels je serai éternellement,

M A D A M E,

Votre très-humble et

très-obéissant serviteur,

CHESTERFIELD.

L E T.